



NOËL

MESSE DU JOUR

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 25 décembre 2018)

Et Verbum caro factum est
Et le Verbe s'est fait chair...
(Jn 1,14)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

La naissance de l'Enfant-Jésus à Bethléem, son contexte proche et lointain, ont été abondamment rapportés par les évangélistes saint Matthieu et saint Luc. Saint Marc en revanche n'évoque pas cette période de la vie de Jésus et commence son Évangile avec la prédication de Jean-Baptiste. Quant à saint Jean, s'il ne mentionne pas de façon concrète les événements relatifs à la naissance du Seigneur, il fait précéder son Évangile du Prologue que nous venons d'entendre.

Que nous disent les évangélistes de l'origine de Jésus ?

Cette nuit, au terme des Matines, nous avons entendu la longue généalogie tirée de l'Évangile selon saint Matthieu. Commenant à Abraham, le Père des croyants, elle s'achève à Jacob qui « engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ. » (Mt 1,16) Afin de dissiper toute équivoque sur le mode de cette génération, l'évangéliste précise :

Voici comment fut engendré Jésus-Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. (Mt 1,18)

Saint Luc, pour sa part, ne fait pas précéder le récit de la naissance de Jésus d'une généalogie, mais du récit de l'Annonciation, où il rappelle la visite de l'Ange Gabriel à Marie, « une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph. » (Lc 1,27) Dans ce petit dialogue avec Marie, l'ange dévoile l'appel qu'elle a reçu du Seigneur, sa vocation :

Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. (Lc 1,31-33)

Une telle affirmation ne pouvait qu'étonner Marie : « Comment cela va-t-il se faire, demande-t-elle, puisque je ne connais pas d'homme ? » (v.34) Dans sa réponse, l'ange souligne le mode unique de cette conception :

L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. (v.35)

Saint Matthieu et saint Luc, tout en plaçant Jésus dans la lignée davidique, affirment sa conception miraculeuse par l'opération du Saint-Esprit. À leur suite, nous la confessons chaque dimanche dans le *Credo*, appelé aussi *symbole de Nicée-Constantinople* : « Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme » ; ou encore dans le *Symbole des Apôtres* : « conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie. »

Saint Jean, plutôt que de partir de la génération terrestre de l'Enfant Jésus, invite à la contemplation de la Trinité : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. » (Jn 1,1-2)

Pour rendre compte de cette vérité, le *Credo* proclame le Fils *consubstantiel* au Père. Un tel mot fait peur. Il est pourtant le seul qui traduise l'intégralité du mystère. Affirmer seulement que le Père et le Fils sont de même nature, c'est renoncer à une partie de la vérité, renoncer aussi à exprimer un immense acte d'amour. Tous les être humains sont de même nature. Ils ne sont pas consubstantiels. Que dire alors ? Si Dieu est vraiment Dieu, alors il ne peut être qu'unique. De toute éternité, le Père qui est Dieu engendre le Fils qui est Dieu. Le Père donne tout et le Fils reçoit tout. Ils sont l'un et l'autre avec le Saint-Esprit, un seul Dieu. Seul demeure pour distinguer le Père le fait d'engendrer, et pour le Fils le fait d'être engendré. Au sein de la Trinité, de toute éternité, s'accomplit un acte d'amour d'une intensité inouïe.

Mais saint Jean appelle ses lecteurs à contempler encore un autre mystère, objet de la fête de Noël. Dieu en effet n'est pas demeuré loin des hommes, mais :

Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. (Jn 1,14)

Le Verbe de Dieu, seconde personne de la Trinité, a reçu en son incarnation une nouvelle nature : la nature humaine, qui vient s'unir sans mélange ni confusion à la nature divine qu'il tient du Père depuis toute éternité.

À nouveau se réalise un immense mystère d'amour, cette fois à l'égard des hommes, que dévoilent les premières lignes de l'épître aux Hébreux :

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, par le passé, a parlé à nos Pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs des cieux. (Hb 1,1-3)

Pourquoi donc, en ce matin de Noël, s'arrêter à des considérations que l'on serait tenté de laisser volontiers aux théologiens, si ce n'est pour essayer, par des mots humains, de faire toucher l'immense amour de Dieu qui se manifeste pour nous dans la crèche ? Dieu vient nous partager sa vie.

Sous les traits d'un enfant, Dieu se donne, non pas à la mesure des hommes, mais à la mesure divine. La plus radicale et ultime expression de ce don sera le mystère pascal, mort et résurrection : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,13)

En ce matin de Noël, rejoignons les bergers, les petits et les humbles, Marie et Joseph, et dans le silence, épuisons-nous à contempler un inépuisable mystère, un si grand amour, une immense paix, Dieu avec nous, Emmanuel.

Amen.